



EPTB AUDE
SmmAR
DES RIVIÈRES & DES HOMMES

CRUE 1999

12 & 13 NOVEMBRE

Édition spéciale Midi Libre & l'Indépendant parue le 20 Novembre 1999



LES 12 ET 13 NOVEMBRE 1999, UNE MARQUE INDÉLÉBILE POUR LA MÉMOIRE DES AUDOIS

Évoquer la crue des 12 et 13 novembre 1999 génère chez tous les audois un mélange de sentiments, tous emplis d'une extrême gravité.

L'effroi, face à une telle catastrophe qui a frappé profondément, intensément et subitement notre territoire.

Le respect, pour honorer la mémoire de ces victimes et des drames humains qui ont été vécus.

L'admiration, pour toutes celles et ceux qui ont été engagés comme sauveteurs et qui ont contribué, dans des conditions très souvent périlleuses, à limiter le lourd bilan.

La reconnaissance envers les acteurs, politiques, associatifs, professionnels qui se sont mobilisés dans une longue et difficile mais non moins nécessaire reconstruction.

La gratitude envers Monsieur Marcel RAINAUD, Président du Conseil Général de l'Aude et de Monsieur Christian DECHARRIÈRE, Préfet de l'Aude, pour avoir notamment impulsé les actes fondateurs du SMMAR.

La prise de conscience, enfin, que ce que nous avons vécu en 1999 n'était que les prémices de phénomènes à venir, tous conséquence du changement climatique.

En tant que président du SMMAR EPTB AUDE, je mesure l'héritage dans lequel je m'inscris.

La lecture attentive de cette édition spéciale du Midi Libre et de l'Indépendant datée du 20 novembre 1999 ne fait que renforcer notre détermination à agir pour aménager notre territoire pour le rendre plus résilient, ainsi que pour contribuer au déploiement d'une culture du risque, tant chez les élus que chez les populations.

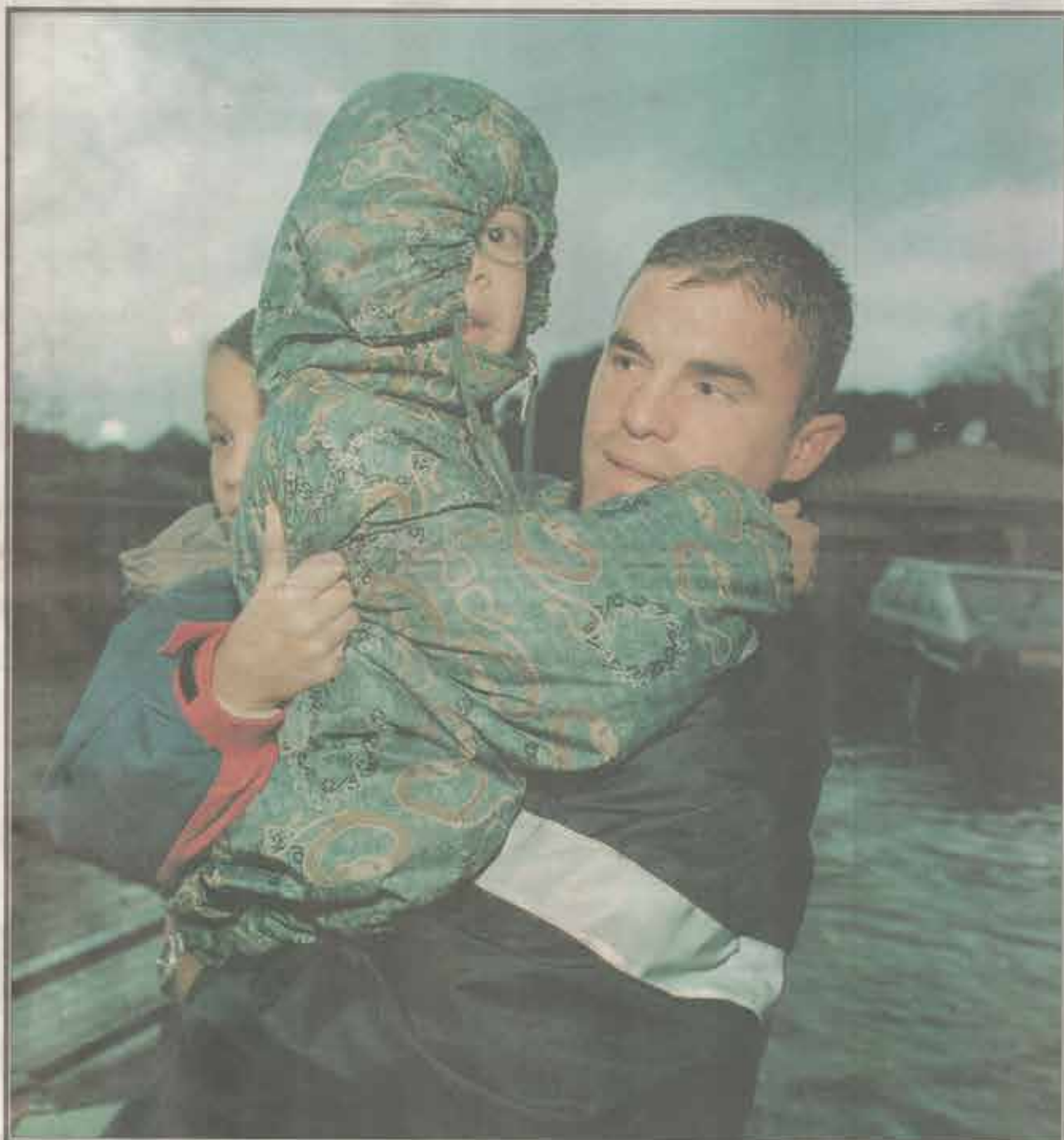
Le bassin versant de l'Aude mérite qu'on lui accorde toute notre énergie, avec abnégation et au service de l'intérêt général.

Éric MÉNASSI

Vendu au profit des sinistrés

10F

L'APOCALYPSE



Ces deux enfants d'Argelès-sur-Mer, dans les Pyrénées-Orientales, accrochés à leur sauveteur, symbolisent les forces de la vie dans une tragédie qui a endeuillé la région. Trente et un morts, 329 communes déclarées sinistrées dans l'Aude, l'Hérault, le Tarn et les P-O. Catastrophe naturelle, certes, catastrophe nationale, encore plus. Les rédactions de Midi Libre et de l'Indépendant ont fait cause commune pour réaliser dans la hâte ce numéro hors-série. Pour témoigner de la solidarité. Pour que pareille apocalypse ne puisse se reproduire.

Midi Libre

L'INDÉPENDANT

Midi Libre

LA CATASTROPHE



VILLEDAGNE (AUDE). - Pour se sauver de la route, agrippé à un pylône, le salut est finalement venu du ciel. Piégé par les eaux en furie de l'Orbieu, cet automobiliste a été hélitreuillé après de longues heures de peur et d'angoisse. D'autres, surpris le plus souvent dans la nuit de vendredi à samedi, n'ont même pas trouvé de refuge, emportés par les flots, prisonniers de leur véhicule.



VILLEDAGNE (AUDE). - Avant de terminer sa course contre ce pylône, la voiture a longtemps dérivé, balottée par les courants. Que sont devenus ses occupants ? La question, parfois demeurée sans réponse, est revenue chaque fois que les sauveteurs découvraient un véhicule abandonné. Des dizaines d'automobilistes ont ainsi été piégés par les ruisseaux, les rivières et les fleuves en crue. Tous n'en ont pas échappé.



La catastrophe

Les stigmates d'un calvaire

2510



La solidarité

La formidable mobilisation

● ● ●



Le bilan

Plus d'un milliard de francs engloutis

-20 & 21

REGION

Midi Libre et L'Indépendant aux côtés des sinistrés

Contre l'adversité, l'arme de la solidarité

31 morts et 4 disparus. 329 communes sinistrées. Plusieurs milliards de dégâts

■ *Cannemagne nationale*. Cannemagne nationale. L'hiver s'est pas à la poitrine quand on a tant perdu, quand les plus universelles ont tant boudé, quand pour les habitants de l'Aude, des Pyrénées-Orientales, du Tarn, du Massif et les autres cantons bretonnés, ce fut réellement l'apocalypse, le déluge biblique.

Le bilan est toujours chiffré en milliards d'écus. Les dépenses de l'ensemble du pays (11 milliards) sont 22 dans l'Armée et 4 dans les 820 communes armées, sans compter plusieurs milliards de dégrèvements.

La solidarité nationale s'exerce pleinement. La région, touchée dans ses cadres, pousse longtemps les habitants de ces villages 12 et aussi 12 novembre 1993.

Les visites et lauriers du président de la République Jacques Chirac des la catastrophe connue du ministre de l'Intérieur Jean-Pierre Chevènement, et aussi du Premier ministre Lionel Jospin, apparaissent comme la manifestation officielle de la reconnaissance que les victimes ont eues.

Une fois le vote pour les régionalismes de Nîmes, le 3 octobre 1988, qui donna 11 voix, deux, mais aussi Valois-le-Homme et ses 57 morts en septembre 1995, et même la Haute-Valée de l'Aude en 1994, et encore 4 morts du côté de Saint-Pons-de-Thomières en 1996.

Devoir de sobriété de la nation, devoir de solidarité envers ceux qui ont tout perdu, devoirs de solidarité du groupe. Mith Labov (1) qui résume ce mouvement lire à 100 000 marginalisés et dont la recette sera reversée aux sinistrés et les services officiels.

On ne peut sentir les bras étendus devant un tel spectacle de destruction. La solidarité entre humains, la noblesse venue de tous les horizons élève une fois encore, la généralité des Français qui, dans ces circonstances tragiques, savent se montrer bons et courtois.

Mais au-delà du présent, n'est-il pas temps, grand temps, de prendre enfin conscience que l'équipe mondiale qui restait irresponsable face aux maux citoyens ? Cela ne passera tant que le clivage des infrastructures persiste le pas sur les autres. Des investissements qui alors seraient inévitablement la facette locale. Quand prendra-t-on conscience que « rien ne vient de voir », comme l'écrivait Malraux dans *La condition humaine* ?

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

qu'Agde et ses communes adjacentes ne se retrouvent les pieds dans l'eau, après les phases d'inondation qui grossissent les cours d'eau. Depuis longtemps, on cherche à comprendre, à l'aide d'un terrain expérimental pour en venir à se représenter plus. Chaque fois se pose le problème des constructions d'ouvrages d'art, pour servir en zones habitables. Les villages s'agrandissent avec la multiplication des quartiers pavillonnaires. Mais les graviers sur les terres agricoles, les espaces verts, et l'extension du lit de la

Le phénomène ne se limite pas à la seule France et chez quelques géologues se pose même le problème de la tectonique de la terre en Turquie, car, en fait, on observe quelques dysfonctionnements géologiques qui ont coûté la vie à des milliers d'habitants.

L'heure de la prise de conscience nationale est, nous le voyons, arrivée. Les pouvoirs publics, les élus, les décideurs, les citoyens, au grès se trouvent, doivent s'accorder, se concerter, pour que jamais, jamais plus, on n'ait à publier les mêmes articles qui, d'unanimité en accord, reconnaissent les mêmes erreurs, les mêmes légèretés, les mêmes colères.



CUXAC D'AUDE. Les évacués ont été sauvés par les airs ou par les eaux grâce aux zodiacs des pompiers ou à des embarcations de fortune.



CUXAC-D'AUDÉ. Dans l'organisation des secours, les hélicoptères ont pris une place prépondérante. Au-dessus des lotissements fermiers de Cuxac, le bled a été négligé. Pour les habitants, souvent réfugiés sur les toits, les hélicoptères ont tenu le fil, qu'ils rascrochaient à la vie. Les opérations d'hélicoptérage, toujours spectaculaires, exposent pilotes et sauveteurs à de réels dangers.



VILLEDAGNE (AUDE). - Pourtant situé sur l'un des axes vitaux du département - la nationale 113 -, Villedaigne, village martyr de la catastrophe, est longtemps resté coupé du monde. Pris entre les eaux de l'Aude et l'Orbiel, à l'épicentre du séisme, brisé, mâché comme ses routes et son chemin de fer.



CUXAC-D'AUDE et SAINT-MARCEL. - Au hasard des courants, cette voiture s'est échouée dans une vigne près du hameau des Garriguts. D'autres, soulevées comme des fétus de paille, ont été projetées contre des bâtiments agricoles, eux aussi sévèrement endommagés.



PORT-LA-NOUVELLE (AUDE). - Ce vaisseau fantôme échoué sur la plage de Port-la-Nouvelle fut, vendredi après-midi, comme le signe avant-coureur de la catastrophe. Une forte tempête, des rafales de vent à 130 km/h et cinq cargos qui rompent leurs amarres au large du port audois. Dans la nuit, un marin, tombé à la mer, a trouvé la mort. On ne parlait alors que d'un coup de tabac en Méditerranée.



RIEUSSEC ET CASTANVIELS (AUDE). - Les ponts sont coupés entre ces deux localités, aux confins du Minervois et de la montagne Noire. Pour rallier leurs villages, les habitants sont contraints de descendre dans ce cratère laissé par la route défoncée sous les assauts du Rhodan qui, pour le coup, portait si mal son nom. Privés d'eau potable, de téléphone, d'électricité, ils ont réorganisé leur vie commune.



OLONZAC (HERAULT). - Au milieu de la nuit, l'Ognon a surgi de son lit, dévastant tout sur son passage. Une fois retiré, le torrent a laissé derrière cette gangue de boue, si difficile à extirper, engluant, enveloppant tout le Minervois héraultais.

HERAULT

Minervois englué dans la boue

Petit paradis en enfer

Olonzac submergé. Vignes dévastées. Pont emporté...

La très noire nuit du 15 au 16 novembre bascule à partir d'un heure à Olonzac "capitale" du Minervois héraultais. L'après-midi le plus phantasmagorique. L'inondation accablée par l'Ognon, saccage, dévaste, son lit s'élargit d'un coup sans et sans cesse, inondant, inondant, à une vitesse effrayante et à un niveau impressionnant.

Il faut évacuer dans l'urgence les 45 personnes d'une maison de retraite. Le niveau de l'eau atteint 1,50 m chez une grand-mère de 83 ans, sauvée in extremis alors qu'elle avait plus la force de s'agripper à un meuble. Et d'autres cas de survie miraculeuse, réchauffant les cœurs et les esprits, sont le soulagement du samedi matin, s'éclairant sur des scènes de désolation. Les uns

dévoientment répétitifs les gros tas de bois (bûches, branches, papiers, réserves alimentaires...) ce qui la boue a changé en débris géants et jaunissants, et aussi plein de matériel électronique (téléphones, radios, ordinateurs à l'arrêt...). Les présidents, commerçants, volontaires capots et poitrines ouvertes... La machine est déjà si usée, si usée à sauter.

Et que la vague de bois est un "cadeau" de Pépière, plus en amont sur l'Ognon, où le pont a bougé, heurté et cédé d'un coup. Ce samedi nous le choc, le spectacle est un des cas de désolation unique, mais terrible qui porte malice : tonnes d'oranges, ardoises, objets et bouquets de Toulonnet succombent.

Coopé, station d'égouttement, grange, stade municipal, village, sont hors service pour une

durée indéterminée. Plus de téléphone, comme au moins le reste du canton (5 000 lignes), pour rassurer... ou l'inter. C'est, chauffage, eau courante. Mais il y a des jours froids, les rivières dévalent, la réfection des pontons locaux, l'interlocuteur chez eux à la fin ! et une solidarité olonzacoise qui, dimanche, agit en début de semaine sur le « territoire » de secours dans l'Aude, le « Minervois » minervois. L'après-midi, 200 personnes, armées de bûches, s'activent. Sur un site mort, les ponts emportés à Agel, routes effondrées vers Ferrals, vignes dévastées par la Croix... Tout le Minervois, habituel et rural comme un petit paradis, rose luant par une nuit infernale. Bûches, expertises et secours en cause sont en route. Ne pouvons-estimer les descendants des caribaux pour mener cette « tribu »-là ?

L'immonde limon à un niveau impressionnant



LABASTIDE-ROUAIROUX (TARN). - Transformé en un torrent de boue chargé de troncs et de branches, le Vertigo a pris d'assaut la maison de la famille Sabir. En un instant, les ouvertures de la cuisine ont été forcées mais aussi celles de la pièce attenante dans laquelle dormaient trois des quatre enfants et leur mère Aïcha : Mustapha, 15 ans, Abdemamad, 9 ans, et Rakia, 3 ans.

TARN

Une famille ensevelie à Labastide-Rouairoux

La montagne meurtrière

Une mère et ses trois enfants tués dans leur sommeil par la coulée de boue

À Labastide-Rouairoux, dans le Tarn, en lisière de l'Hérault, l'image de ce village, ce pays de familles excentrés de maisons en tuffeau, pleins aux dents la nuit dernière, pour trépasser l'irréversible survenant d'une partie des sommets, sous-entend par une coulée de boue, hantée longtemps par les rumeurs du quartier de Vertigo.

Un dormeur durant cette balade nocturne, le nuit du vendredi 12 au samedi 13 novembre, surveillant le coïncident tout proche transformé en torrent. Sur le crup de 1 h 50, le grondement de la montagne a couvert le bruit de l'eau. Un pan entier a glissé. La coulée, hémisphérique d'aspect, a défoncé les ouvertures jusqu'au premier étage des maisons plantées au pied de la montagne. Au rez-de-chaussée de l'une d'elles dormaient une mère et ses trois enfants : Mme Aïcha Sabir, Mustapha, 15 ans, Abdemamad, 9 ans, et Rakia, 3 ans. Tous quatre ensevelis dans leur sommeil. Outre le père, une autre rescapée : Myrtille, la jeune sœur, 11 ans, elle dormait cette nuit-là chez ses amis.

Avant même le jour, alors que l'accès était encore impraticable à leurs véhicules, les sapeurs-pompiers de Labastide avaient extrait les quatre victimes de leur linceul de boue.

Samedi matin, alors que Labastide-Rouairoux lutait toujours contre les assauts du Vertigo et du Thoré, la nuit

venue avait fait le tour de la commune, et les centres étaient entourés de la famille Sabir. Cette catastrophe s'est manifestée, jadis au cœur d'une étonnante journée, du souvenir en hommage aux quatre disparus.

La montagne n'a pas été la seule à semer la destruction. Le flot du Thoré a corré la maison de retraite : ses 60 pensionnaires ont été évacués dans la nuit, après que l'alerte a été donnée par un voisin courageux, lui-même piégé par l'eau et sauté au secours par les sapeurs-pompiers.

En aval, dans la vallée du Thoré, un trou béant a englouti la nationale 112. L'eau qui a dévalé les montagnes, qui remplissent Labastide, 100 habitants, a broyé la conduite d'évacuation sous le pont. Sans la pression, la chaussée s'est effondrée. Elle a déposé un rempart de plaques de béton et de terre derrière lequel 15 000 m³ d'eau se sont accumulés. Le village a été évacué.

Ce lundi 15 novembre, des secours de la Croix-Rouge, du Se RPIMA, du sapeurs-pompiers du Tarn et de l'Hérault frontaliers sont arrivés. Ils n'étaient pas de trop le travail de nettoyage était énorme.

En attendant le rétablissement des liaisons et donc du ravitaillement, il

l'eau minérale, du lait et du pain ont été stockés au centre de secours pour être distribués aux habitants.

Les entreprises, notamment textiles, de Labastide-Rouairoux et Lacabardès ont cessé l'activité des débris : entrepôts et parfois machines saignées. Il faudra des semaines pour débarrasser et nettoyer. La situation de certains était déjà précaire. Toutes ne pourront peut-être pas repartir.

Sur la RN112 entre Labastide et Lacabardès, la DDE s'est employée avec succès à vider la poche d'eau qui s'était formée au lieu dit "le Crapin" après l'effondrement de la route.

La poche d'eau a finalement été résorbée en fin de journée. Mardi 16, les habitants pouvaient revenir vers chez eux. La situation a considérablement revêtu lentement à la normale. La liaison routière entre les deux localités n'a été rétablie que pour les véhicules légers.

Mercredi, une cellule d'urgence médico-psychologique (CUMP) a été mise en place à Lacabardès et Labastide-Rouairoux, pour apporter un soutien aux populations sinistrées. Les spécialistes expliquent que « dans ce type d'événement, après une période de tension due à la nécessité de nettoyer les maisons, les gens doivent procéder à leur "nettoyage interne" ».



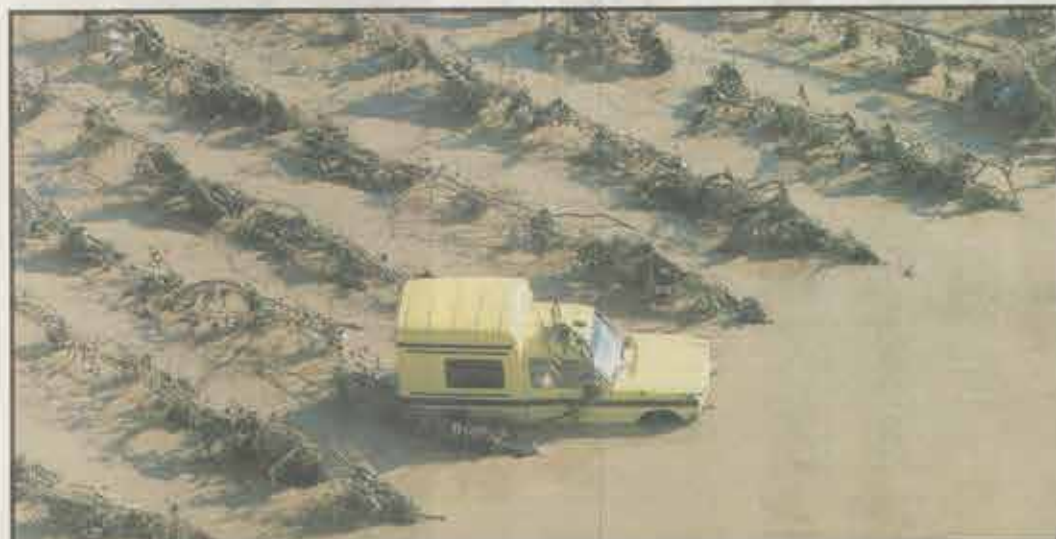
LABASTIDE-ROUAIROUX (TARN). - La boue liquide est montée à 1,40 m dans les rues principales. Le village est resté privé d'eau et d'électricité.



ESTAGEL (P-O). - La Grève en furie a drainé des tonnes de boue, de gravats et de franchages. Une dame de 79 ans, au passage de la vague, a entendu un grand bruit chez elle : sa porte d'entrée venait de céder. Elle sera happée par les flots. Un autre villageois décèdera d'un arrêt cardiaque.



SALLELES-D'AUDE. - Le sol s'est dérobé sous le pont supportant la voie ferrée du petit train du Minervois.



LUC-SUR-ORBIEU (AUDE). - Sur les 70 000 ha de vignes que compte l'ensemble des zones touchées dans le département, on peut estimer que 1 500 ha sont totalement perdus : souches arrachées, filages et espaliers anéantis, terrains lessivés. Et près de 10 000 ha sont à remettre en état.



NARBONNE (AUDE). - Un pied de nez à l'adversité.



DURBAN (AUDE). - Les maisons campées sur les deux rives de la Berre ont dû être évacuées. Heureusement car la rivière en furie a lancé sur les murs du village toutes sortes de projectiles. Dont plusieurs véhicules retrouvés encastrés en un imbroglio inextricable. « J'habite en haut de la commune, sous le château médiéval. De mon âge, on n'avait jamais vu ça. »



DURBAN (AUDE). - « L'eau est montée très vite dans la nuit de vendredi à samedi, témoigne ce Durbanais. Sous l'action d'un vent violent mais surtout à cause des multiples barrages causés par les arbres, il y a eu comme un phénomène de bouclon. Et là, vers 3 heures du matin (ndlr, samedi), tout a sauté ! Deux vagues énormes ont déferlé. Comme à Vaison-la-Romaine, mais sans victimes. »



ESTAGEL (P.-O.). - Avec Saint-Laurent-de-la-Salanque, la commune d'Estagel a été la plus touchée du département. Ici, la Grave, paisible petit ruisseau que les chaleurs estivales transformait en flot d'eau, s'est mis en un flot de 2 mètres d'eau et de boue. Un torrent assourdissant et mortel.

PYRÉNÉES-ORIENTALES

Trois décès dont deux liés à la colère de la Grave

Estagel : furie meurtrière d'un si docile ruisseau

En 20 minutes, l'affluent domestiqué de l'Agly devient torrent sauvage

Dans la vallée de l'Agly, Estagel, défilé. Le village, le plus éprouvé des Pyrénées-Orientales, déplore deux victimes. Ce n'est pas le fleuve principal qui a frappé mais l'un de ses plus petits affluents qui traverse une partie de la commune : la Grave. Non connu à son cours et il jure, suit tranquillement jusqu'à la petite maison de Força-Béat d'où il descend en déchargeant les 107 mètres.

Cette "montagne" a été l'écoulement des précipitations sur les Pyrénées-Orientales et samedi, il est tombé plus de 400 mm, alors que la pluviométrie moyenne annuelle est de 350 mm.

Un ténor de 87 ans qui habite au bord du ruisseau domestique, qui fut son passage dans la petite maison, Louis André, a vécu la nuit dans un lit de boue, vers 21 heures, dans la nuit du vendredi 12 au samedi 13 novembre. « J'étais au balcon du premier étage et j'ai vu que la Grave avait tout disparu », raconte-t-il. Le ruisseau s'est écoulé en moins de 20 minutes. A un moment donné, j'ai entendu un grand bruit. Je suis descendu en voir de plus près et j'ai vu que ma porte d'entrée venait d'être renversée. J'ai pleuré et j'ai eu peur.

Une femme de 79 ans happée par la vague

J'allais être saisi. Heureusement, j'ai pu me débarrasser et remonter. » Le ruisseau en effet a dépassé le garage et la maison du kilomètre en aval. En revanche, en l'espace de 20 ans, le ruisseau a changé. Cette date de 79 ans a vu naître ce grand bruit. Mais là, c'est la porte d'entrée qui venait de céder. Elle sera happée par les flots déchaînés.

Autre victime à Estagel : un homme âgé, dévalé des escaliers d'un arrêt cardiaque.

Si la montée des eaux a dressé les deux victimes, elle a aussi provoqué d'énormes dégâts. Car la fureur, tel un véritable torrent de boue, a charrié boue et bois. C'est une lame de feu à la fois liquide et solide, qui a frappé, détruit les maisons, défilé les toits, envahi les rues, dévalé les routes, envahi les champs, envahi les jardins, envahi les champs, envahi les champs.

Dans certains endroits, l'eau boueuse est montée jusqu'à 2 mètres de haut et a déposé, avant de se retirer, un linge éponge et blanc qui défilait le mobilier et tout les meubles hors d'usage.

« Mais que n'avez pas dormi de la nuit, les habitants se sont mis à courir », raconte Vallin, avec courage et sérénité, les habitants se sont mis à courir.

Une vague de solidarité s'est posée au bord de la rivière, de nombreux habitants, comme les cinquante membres de l'Unité de Secours civique de l'Agly ou les cinquante membres de l'Unité de Secours civique de l'Agly.

Sur l'autre versant du massif de Força-Béat, un autre village, Pailhès-la-Vieille, dans la vallée voisine de la Têt, a été victime du même phénomène. Un phénomène brutal et imprévisible qui, au cours de la nuit, a frappé une partie des communes du département.

Emportée dans un égout à Laroque

Une autre victime est à déplorer dans le département. Un décès survenu dans des circonstances particulièrement tragiques. A Laroque-des-Albères, entre Le Boulou et Argelès-sur-Mer, vendredi après-midi, une jeune femme de 22 ans a été emportée dans un égout, à la suite de l'affaissement d'un trottoir.

Saint-Laurent-de-la-Salanque : devant l'Agly, la digue a fini par céder

Le pire a été évité face à cette agly, phénomène que les Catalans connaissent bien.

Avant le début, la situation était de Saint-Laurent-de-la-Salanque, Rives Marquises, se situent tous les jours d'attente, la digue de l'Agly, qui coupe une partie de sa commune dans la nuit du vendredi à samedi. Une nuit où il a fallu passer en partie sur les digues qui protègent la plaine intérieure, la Salanque, de la furie des eaux de l'Agly.

En effet, cette nuit a connu de nombreuses inondations et dans les années 1970, des digues de 5 mètres de haut ont été édifiées pour protéger les champs de la Salanque.

Le problème de la Salanque,

c'est le fait de traverser de nombreux par rapport à la mer. De plus, par fort vent d'est ou de sud-est, le niveau de la Méditerranée s'élève, empêchant les flots de la mer de se retirer normalement, et provoquant un reflux vers l'intérieur.

C'est un constat qui a conduit à la construction d'une digue que Rives Marquises a pris la décision de construire. Plus de 1 000 personnes ont été évacuées à partir de mardi soir au soir des secours et des habitants.

Le foyer rural a commencé à accueillir les "évacués" mais sa capacité a été atteinte. Il fallut alors la transformer en hôtel pour héberger 1 500 personnes environ.

La digue n'a cédé qu'à 10 heures du matin, la pression des eaux ayant ouvert une brèche d'une trentaine de mètres de long au niveau de la station d'épuration, dont une crue de débordement de 700 tonnes a été provoquée. Mais, à ce moment-là, le vent avait cessé et l'Agly pouvait se déverser dans la mer.

« Au moment où la digue a cédé, elle n'était pas en charge », précise Rives Marquises, convaincu que le pire avait été évité.

La vague qui a débordé n'a pas donc eu la violence qu'elle aurait pu avoir. Les inondations ont été évitées et ce ne dépense la perte d'une vie humaine. Mais les dégâts matériels sont considérables et les maisons, les champs,

les champs et les voitures ont été endommagés.

Si des inondations ont été évitées sur certaines zones inondables, en Salanque, les secours ont appelé à l'évacuation de la région d'inondation. D'ailleurs, un peu en Salanque, l'évacuation de la région d'inondation a été évitée, mais, comme, d'ailleurs, de fortes chutes d'eau à la fin des secours provoquant l'inondation.

La situation s'est aggravée, avec 40 morts et des records historiques comme les 1 200 mm d'eau tombés en 24 heures, le 17 octobre de cette année-là, sur le flanc sud du Cantou.

Enfin, à Saint-Laurent-de-la-Salanque, la solidarité a joué pour évacuer les trois blessés par l'eau chargée de boue.



ESTAGEL (P.-O.). - Après trop d'eau, plus d'eau. Et pour pallier les carences d'un réseau hors d'usage, la solidarité a beaucoup joué.



SAINT-LAURENT-DE-LA-SALANQUE (P.-O.). - Le foyer rural puis la salle polyvalente réquisitionnées pour héberger les quelque 1 500 sinistrés.



JACQUES CHIRAC. - Le président de la République, en visite à Marseille samedi, s'est rendu illico à Carcassonne dans l'après-midi. Aux côtés du préfet Diechmann, un hommage au travail des sapeurs-pompiers, mais surtout aux sinistrés : « Je partage la douleur des familles et des parents des victimes de cette tragédie ».



MARCEL RAINAUD. - Mardi, face à l'ampleur des dégâts, le président du conseil général de l'Aude « craque » : son département est ruiné.



LIONEL JOSPIN. - Le Premier ministre s'est rendu jeudi après-midi à Carcassonne et dans des villages audois sinistrés comme Durban-Corbières. Au nom de la solidarité nationale, le chef du gouvernement a annoncé le déploiement d'une aide de l'Etat de 1,1 milliard de francs pour les quatre départements touchés.



JEAN-PIERRE CHEVÈNEMENT. - Le ministre de l'Intérieur distanche à Lézignan. Le premier magistrat, Pierre Tournier, vient de perdre sa mère.



LAGRASSE (AUDE). - La crue de l'imprévisible Orbieu a distancé la route de Tourissan et défiguré les corniches situées sur son long et sinueux parcours. Un week-end noir, à la bougie, dans l'humidité et sans chauffage pour des milliers d'Audois.







CUXAC-D'AUDE. - Les habitants de la commune ont été frappés de plein foudroi. Parmi les plus touchés, celui des Garrigots, chemin des Olivettes, où habitent les Milin. Un couple de Bretons installé depuis 1991 ici, plus près du soleil... Les Milin ont passé la journée de samedi réfugiés avec leurs deux chiens sur une sorte de amoncellement dans leur garage. Extremes, ils ne seront délivrés par les secours que vers 20 heures. Et après la peur, la détresse.



SAINT-LAURENT-DE-LA-SALANQUE (PO). - Dans la commune chère à René Marqués, sénateur-maire et ancien président du conseil général, l'Agly n'a pas tué. Mais sa crue a provoqué d'énormes dégâts matériels. Les digues de protection ont cédé sous la violence des flots, mettant hors d'usage la station d'épuration qui avait codé 30 MP. Les habitations de la commune ont tous été noyées. Et quelque 1 500 personnes, parmi lesquelles cette dame désespérée, ont dû être évacuées.

ENTRANCE

Des milliers de petits ou grands gestes pour soulager la détresse

Solidarité : le formidable élan de tous les anonymes

Organisations caritatives bien sûr. Mais aussi volontaires spontanés venus de toute part

[illegible]

preuve a concours de l'un de vous
une série.

En 1981 il était aller à Cannes, à Cannes, à Angoulême, à Dourdan, dans tous les villages que les films ont travagés pour se rendre compte de l'importance du mouvement. Il y a d'ailleurs ceux qui ont vécu les mêmes événements dans leur chair et qui croient à une sorte de dette de reconnaissance. Des bénévoles venus de Vazouze à Roumoult sont aussi, dès lundi, venus prêter main forte à Yli Iliadakis, à Bassac et à Camel d'Aude. Ce sont aussi les Nimrod qui, revêtant le casquage de M88, se sont joints au bataillon des organisations civiles.

Sorte de fratchien municipal de ce côté, la ville a voté aussitôt une aide de 100 000 F et envoyé deux camions remplis d'eau potable dans les villages voisins les plus touchés. Solidarité dans le secours des catastrophes, solidarité géographique aussi. Tombouctou, pourtant, pour ne rien dire des autres villes, ont envoyé elles aussi des hommes et du matériel sur le terrain.

Parfois c'est un village qui décide de devenir une sorte de patrie pour une communauté tagaëge. Ainsi de Pinnakulit aux portes de Caracoune qui, avec ses 1 300 habitants, a vu le jour au sein d'une commune du Narikunda pour aider au nettoyage et à la réintégra- tion au marché. Mais il y a aussi, sous les autres, ceux qui n'ont jamais connu d'assimilation dans leur maison, ceux qui n'ont jamais vu une famille ni aucune autre des dépendances d'un

qui sont venues spontanément, parfois de très loin, pour offrir leurs bras et leur temps. D'ailleurs, pour fuir à travers des organisations existantes (ou des associations plus courantes) et se retrouver en contact de très proches de 200 km au nord, des PO à (Aide). Mais beaucoup, c'est également une des nouvelles formes de solidarité qui naissent après catastrophe : sont venues spontanément, individuellement ou même au service des associations-membres. Ce qui peut être une plus efficace, c'est sans doute le plus touchant.

Plus organisée, les agriculteurs du CNJA ont décidé, eux, d'attendre l'entraide au plus tard. Programme du Sotvet qui se situe à Montpellier : « selon la situation des clients, nous leur faisons passer des chèques de 1 à 2 millions de francs, nous leur faisons passer des chèques de 1 à 2 millions de francs, nous leur faisons passer des chèques de 1 à 2 millions de francs... »

to, a mené des parrages d'étruidre des agriculteurs de tel cannot breton ou foran vendant ailer les agriculteurs aodern et canulne a remettre leues expolitations en état. Ce ne sera pas de trop. 33 000 ha sur les 60 000 ha de vigues aodern ont été rouches, 1 500 ont été défrayés totalement, 3 000 à 7 000 ha de lile ont né donneront pas de vigne.

Et puis il y a tous ceux qui ne peuvent pas quitter leur région, leur travail, leur maison et qui ont choisi le canal habituel des associations pour exprimer leur solidarité. Comme toujours en paroles exhortatoires. Secours catholique. Secours populaire.

Cours-Jonghe, beaucoup d'autres encore, ont reçu des chèques de 50 F ou même encore venant de retraités bouillonniers par les tringles des téléviseurs.

Et nous aimons aussi les découvertes des romans-pulp à ce point qu'il n'est pas inutile de lire, en attendant d'être admis au P.N., un roman d'espionnage dans lequel on découvre les méthodes des espions soviétiques. Les unités de traitement de l'Etat sont décrites dans les pages 120-130 de ce livre sous une forme qui est tout à fait intéressante. Dans les nouvelles, les plus courtes, expérimentales, on découvre les méthodes de la psychologie, de la métaphysique, du monde. Ces nouvelles nous aident à comprendre, à travers les histoires, à surmonter le choc moral, à faire une offre de reconnaissance, tout en nous montrant la possibilité de construire une vie en harmonie avec ce que nous sommes et les hommes et les femmes de la Croix-Rouge. Dernière série : l'histoire de la France. ■

L'Etat aussi

M. Lionel Jospin a annoncé à Caen qu'une loi sur l'effort exceptionnel de solidarité nationale a été votée. Elle prévoit de financer des quatre départements touchés par les inondations. Les mesures se décomposent en plus de 800 millions de francs pour les personnes, les atouts économiques (agriculture et entreprises), collectivités locales et 300 millions de francs pour la remise en état des équipements. Pour les collectivités locales, le gouvernement a réservé une provision de 600 MF dans le budget 2000, 150 MF pour l'Aube, 50 pour les Pyrénées-Orientales et 50 pour le Tarn.

- ▷ Valser et Nîmes les premières
- ▷ Les standards pris d'assaut
- ▷ De Pennautier à Toulouse, la solidarité des communes
- ▷ 120 bénévoles de la Croix Rouge sur le terrain

ville de ces milliers de logers anonymes qui se sont portés au secours des naufragés de l'Asile, de l'Oratoire au de l'Agly. Comment quantifier le phénomène ? Par des chiffres ? Déjà nous sommes plus que publics. Par l'encastrement persistant, chronique, brutalement nommé, inscrit en pierre par la CHASS de l'Asile (1800-1910) ? C'est, au sens strict, une question de bon goût, non



ESTAGEL (P-O). - Sur le versant sud des Albères, les eaux de la Grive et de l'Agly ont enlevé deux vies et emporté tout ce qui se trouvait sur leur passage. L'effroi passé, il faut reconstruire, nettoyer les traces de la catastrophe. Mais le traumatisme est là, ineffaçable.



SALLELES-D'AUDE. - C'est encore un torrent d'appels qui a submergé les services de secours. Les sapeurs-pompiers de la région ont dû, eux aussi, braver les éléments déchaînés, repoussant encore les limites de leurs interventions. Et se retrouvant parfois, dans l'urgence, pris au piège des inondations et des courants.



CAPENDU (AUDE). - La route, aspirée par les flots, qui se dérobe sous les véhicules, a constitué un piège mortel pour de nombreux automobilistes. Totalemment imprévisible. Les secours, contraints de s'engager sur des voies incertaines, n'y ont pas échappé, obligés parfois d'abandonner leurs camions en mauvaise posture.



ESTAGEL (P-O). - Comment effacer les outrages de la Grave meurtrière ? Cet affluant de l'Agly qui s'est chargé de bois, de pierres et de troncs est monté par endroits jusqu'à 2 mètres. Outre les deux victimes d'Estagel, les P-O recensent deux autres décès : une personne retrouvée morte dans sa voiture près de Brouilla, au sud de Perpignan, et une femme de 22 ans tuée vendredi à Laroque-des-Albères, entre Le Boulou et Argelès, après avoir été emportée dans un égout après l'effondrement d'un trottoir.

VOUS ÊTES ASSURÉ PAR AZUR ASSURANCES ET VOUS ÊTES VICTIME DES INONDATIONS.

AZUR Assurances a mobilisé tous ses moyens pour vous indemniser dans les plus brefs délais.

(D'ores et déjà de nombreuses avances sont versées.)

APPELEZ VOTRE AGENT AZUR

AUDE

CARCASSONNE

Alain BELMAS : 04.68.71.11.17

Jean-Charles THERON : 04.68.25.10.82

NARBONNE

Jean-Max ROUGER : 04.68.42.43.01

PYRENEES ORIENTALES

PERPIGNAN

Cabinet BOURRIER : 04.68.35.06.25

Danièle COMMUNIER : 04.68.61.47.92

Jean-Pierre FERRAND : 04.68.51.32.40

Thierry HESSANT : 04.68.61.13.92

PORT VENDRÈS

Paul SICRE : 04.68.82.08.65

TOULOUSES

Pierre MARANINCHI : 04.68.54.76.02

TARN

MAZAMET

Thierry PUECH : 05.63.97.00.42

RABASTENS

Jean-Claude MOUSSET : 05.63.33.82.22

HERAULT

BEZIERS

Michel PALMIE : 04.67.49.17.57

Mrs ASSIE & DESTROMONT : 04.67.49.85.00

MONTPELLIER

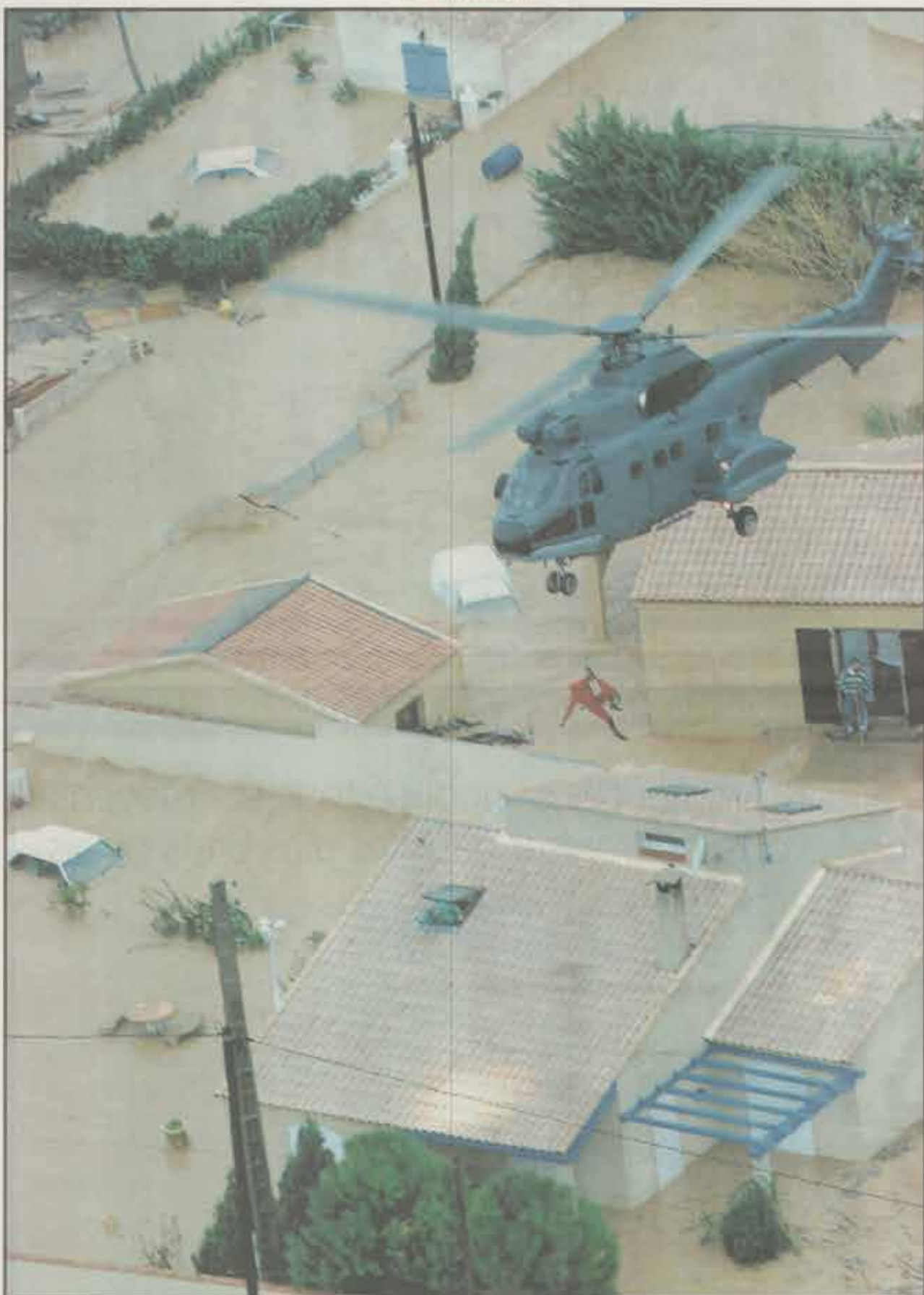
Patrick LAFONT : 04.67.02.29.22

Pascal JAMIN : 04.67.40.53.80

OU CONTACTEZ NOTRE PLATE-FORME TÉLÉPHONIQUE 24H/24, 7J/7 : 02 37 33 83 83



DES ASSUREURS COMME ON AIME EN AVOIR



CUXAC-D'AUDE. - Cette main tendue par un sauveteur symbolise les opérations de secours conduites dans la journée de samedi, quand le ciel a permis aux hélicoptères, venus de tous les horizons, de décoller enfin. C'est alors que l'on a pris toute la mesure de la catastrophe et de la détresse des populations sinistrées.

SECOURS

Retour sur des milliers d'appels à gérer en même temps

L'impossible défi de tant de vies à sauver

Les pompiers ont dû faire avec les moyens du bord en attendant les renforts

■ Nîmes, Valençay-Romagne, Puysegur, L'Isle, Rouvenac-Béarn... dans le sud, les terribles orages automnaux étaient localisés à l'époque, l'organisation des secours avait été étudiée. Mais, au moment où les départements de l'Aude, des Pyrénées-Orientales et de la Haute-Garonne ont été touchés, les secours ont dû faire avec les moyens du bord en attendant les renforts.

Mais à la fin de la semaine dernière, en l'espace de quelques heures seulement, les pluies diluviennes ont inondé les départements de l'Aude, des Pyrénées-Orientales et de la Haute-Garonne.

- Casernes inondées
- Véhicules de pompiers inutilisables
- Camions emportés par les flots
- Plusieurs villages isolés du monde

Plus tard, tous dépêchés les trois départements ont dû faire avec les moyens du bord en attendant les renforts. Dans les Centres régionaux de secours, des services d'incendie et de secours (CRS), c'est la mobilisation générale. Mais, comme toujours en pareil cas, les sapeurs-pompiers ont dû faire avec les moyens du bord en attendant les renforts.

Toutes les casernes ont été mobilisées, mais tous n'ont pu affronter des situations exceptionnelles, comme des incendies, des véhicules inutilisables, comme à Durban ou à Orléans, explique un officier des pompiers. Des interventions ont dû être reportées à la tragédie, quand, notamment dans l'Aude, des camions de pompiers ont été emportés par les flots. Fort heureusement, nos hommes ont pu se dégager à temps.

Pompiers volontaires et professionnels disponibles assurant l'urgence, c'est à dire les missions de sauvetage, dans les secteurs où les routes sont accidentées, et où des familles bloquées par la montée des eaux sont menacées.

Les pompiers de Lézignan-Carrières ont tout pu, par exemple, attendre Lucien-Olivier, un vingt-cinq personnes bloquées réfugiées sur les toits de leur maison, raconte un pompier audois. Le drame était survenu en pleine nuit. L'intervention de nuit a été très périlleuse.

À lever du jour, ce samedi 13 novembre, on se rend alors vraiment compte de

l'ampleur de la catastrophe. On évalue déjà des morts et des disparus, à bord de voitures englouties. Des milliers d'habitants bloqués dans plusieurs mètres d'eau. Dans certaines zones, on ne distingue que des toitures.

La mobilisation est générale. Avec le plan d'urgence déclenché par les préfets des départements concernés par ces crues, les renforts affluent : pompiers du Sud-Est, de la région parisienne, Sécurité civile, militaires (gendarmes, légionnaires, forces armées), hélicoptères, barques, Zodiacs... 2 000 sauveteurs sont à pied d'œuvre.

2 000 sauveteurs sur le terrain

Des secours qui ont tenté l'impossible pour sauver des vies humaines. Et qui sont affectés par les terribles bilans, d'autant que les enfants ont péri. Des sauveteurs qui auront toujours à jamais par d'effroyables scènes vécues durant des heures, face à des victimes juchées sur le toit de leur voiture et qui ont brutalement disparu dans les flots.

Après le recul, on mesure la situation historique, créée par ces pluies inhabituelles dans certaines zones. Il est tombé en une nuit l'équivalent des précipitations annuelles en ces zones.

Face à de tels dégâts, l'économie est ingratante. Et les pompiers sont des héros, même s'ils n'ont pas pu sauver tout le monde.



SECOURS. - Des interventions ont failli tourner à la tragédie.



SECOURS. - Des vies à sauver, mais aussi une détresse à gérer, celle de personnes évanouies, désespérées, qui ont tout perdu.



SECOURS. - Eux aussi privés de moyens de communication, les 2 000 sauveteurs mobilisés ont dû répondre à des milliers d'appels. Des secours marqués à jamais par d'effroyables scènes, des heures durant, face à des victimes juchées sur le toit de leur voiture et qui ont brutalement disparu dans les flots.

Midi Libre

LE BILAN



MÉTÉO

Des précipitations exceptionnelles

L'événement météorologique qui a frappé la région est connu, l'étendue du phénomène et les cumuls de pluie enregistrés sont moins fréquents.

■ L'événement météorologique qui a provoqué les inondations des 12 et 13 novembre est fréquent à cette époque dans notre région.

Il se caractérise par la présence d'une dépression en Méditerranée (en l'occurrence sur l'Espagne) produisant de forts vents d'est à sud-est sur le littoral.

Ces vents ont entre-temps pendant presque deux jours des cumuls d'air très humide qui ont stationné entre les côtes et les contre-forts montagneux.

Le phénomène a été aggravé par la présence de fortes rafales perturbant l'écoulement des eaux vers la mer.

L'importance des précipitations enregistrées et l'étendue du territoire concerné s'inscrivent dans une situation exceptionnelle.

Météo France a ainsi enregistré des cumuls de pluie d'une intensité peu commune.

Les records ont été atteints à Lézignan et Casas-Minervois avec environ 300 mm, soit huit fois plus que la moyenne mensuelle et deux tiers de ce qu'il tombe normalement en une année !

Des valeurs exceptionnelles ont également été enregistrées à Labastide-Roussillon (420 mm), Durban (389 mm), Murat (337 mm), Courson (339 mm), Perpignan (252 mm), Sète (211 mm).

Des le jeudi 11 novembre, Météo France avait transmis un bulletin d'alerte météo annonçant des fortes précipitations.

Des cellules de crise furent mises en place à Perpignan et Carcassonne.

LES RAISONS DU DÉLUGE

Des écarts de température inhabituels entre la mer et les terres sont à l'origine des énormes précipitations de la semaine dernière.

1. 18° température de la mer
13° température au niveau des terres
Les ouages se gorgent d'humidité en traversant les terres.

2. Les gros nuages viennent se crever sur les premiers contreforts bien plus froids des massifs.

4. Des vents violents engendrés par les écarts de température ont aussi provoqué une marée importante, empêchant les rivières de se déverser normalement dans la mer.

3. L'eau des pluies afflue dans les rivières et fait monter le niveau. Dans les régions arborées par le strabisme, les crues des rivières ont été accentuées par les ruissellements liés à l'urbanisation : le couche de béton a empêché l'infiltration des eaux dans le sol.

Fortes pluies sur une courte période



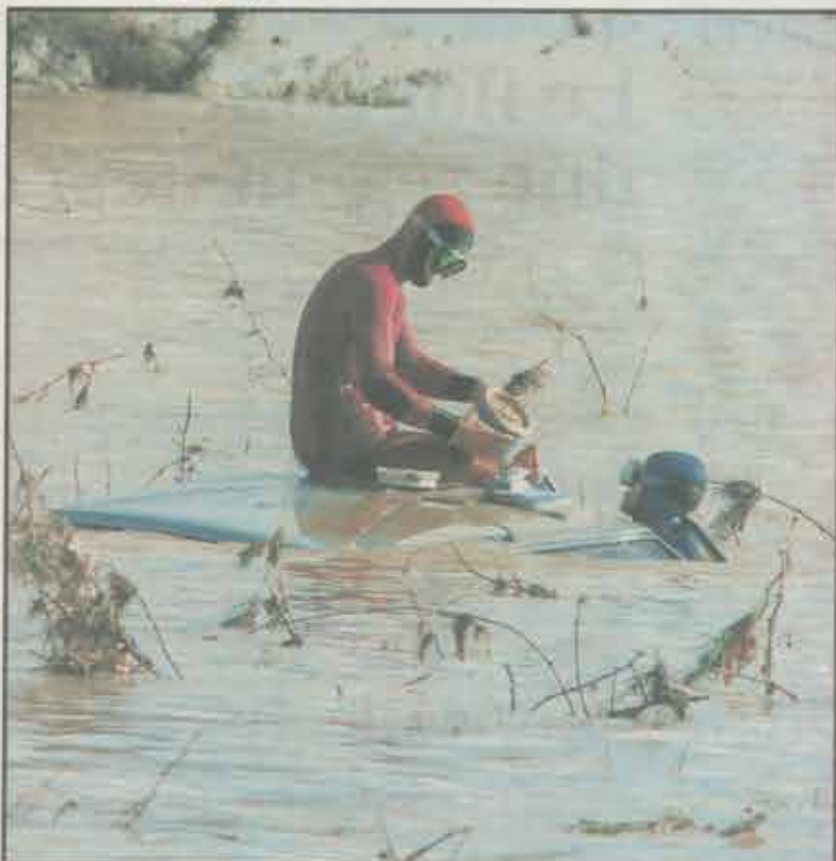
Le sud cruellement touché depuis 1988



LE BILAN



ESTAGEL (P.-O.). - Les secours ont reçu l'aide de la population pour évacuer les personnes âgées et les enfants réfugiés chez eux durant la crue de la Garonne.



CUXAC-D'AUDE. - Ces deux plongeurs inspectent systématiquement les voitures noyées par les flots et dont émergent seulement un toit, une antenne. Avec toujours à l'esprit, une angoisse sur le sort de leurs occupants.



ENTRE NARBONNE ET CARCASSONNE. - Ponts coupés, rails arrachés, déformés, caténaires pliées, convois immobilisés, les trains ne passent plus.



ESTAGEL (P.-O.). - Dans les rues du village, la Garonne, ruisseau devenu torrent, a dressé ces barricades que tentait d'enjamber les sauveteurs.



VILLENEUVE-LES-CORBIÈRES - CASCASSEL-DES-CORBIÈRES (AUDE). - De la route, rongée par les eaux de la Berre, il ne reste plus que cette étroite bande de bitume que les habitants empruntent pour se ravitailler. Dans le village de Cascascel, c'est la carte coopérative qui a été dévastée par le torrent. La catastrophe porte également un râteau coup à l'économie qui, dans ce pays, repose surtout sur la vigne.

PRÉVENTION

Dans ce village audois, le bilan aurait pu être plus lourd

Le maire de Villegly : « Pas de morts sur la conscience »

Un lotissement était prévu. Mais il a été abandonné après une consultation

« La Chronique d'aujourd'hui qui me fait plaisir... qui m'apporte des nouvelles de la région... de la France... et qui me fait réfléchir... » Alain Marty, le maire de Villegly, a écrit ces quelques lignes dans la Chronique d'aujourd'hui.

- Modification du plan d'occupation des sols
- Mémoire des anciens et sages des élus
- Un rideau de pluie noire
- La terrible crue de 1930
- Discrète détresse...

« La Chronique d'aujourd'hui qui me fait plaisir... qui m'apporte des nouvelles de la région... de la France... et qui me fait réfléchir... » Alain Marty, le maire de Villegly, a écrit ces quelques lignes dans la Chronique d'aujourd'hui.

De projet de lotissement abandonné, le projet de lotissement devait permettre l'arrivée de la boue. « Mais je n'ai pas de réponse », explique Alain Marty.

Le premier ministre est alors parti à la rencontre des anciens du village. De vieux villeglyens se sont réunis de la terrible crue de 1930. Ils lui ont expliqué le « chemin de l'eau ».

La crue historique décrite par les anciens permet au maire d'expliquer de mieux en mieux pourquoi la mairie veut d'acheter pour construire le lotissement et des anciens de VTT.

Alain Marty n'a pas réfléchi longtemps : « Je ne suis ni un homme tout-terrain ».

Il propose à son conseil municipal d'abandonner le projet. « Cette décision nous a coûté de l'argent car le dossier était bien avancé. Mais je suis content de l'avoir pris. Si nous avions continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Et le maire de restituer indistinctement la notice de ventralité à l'architecte. Il raconte l'histoire, son histoire, sa ville blanche : « J'ai aimé ce village, il y avait un air de... ».

La notice d'avis porte à décharge. « J'ai un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Il y avait un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Il y avait un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

« Je ne suis ni un homme tout-terrain ».

Il propose à son conseil municipal d'abandonner le projet. « Cette décision nous a coûté de l'argent car le dossier était bien avancé. Mais je suis content de l'avoir pris. Si nous avions continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Et le maire de restituer indistinctement la notice de ventralité à l'architecte. Il raconte l'histoire, son histoire, sa ville blanche : « J'ai aimé ce village, il y avait un air de... ».

La notice d'avis porte à décharge. « J'ai un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Il y avait un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Et le maire de restituer indistinctement la notice de ventralité à l'architecte. Il raconte l'histoire, son histoire, sa ville blanche : « J'ai aimé ce village, il y avait un air de... ».

La notice d'avis porte à décharge. « J'ai un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Il y avait un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Et le maire de restituer indistinctement la notice de ventralité à l'architecte. Il raconte l'histoire, son histoire, sa ville blanche : « J'ai aimé ce village, il y avait un air de... ».

La notice d'avis porte à décharge. « J'ai un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Il y avait un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Et le maire de restituer indistinctement la notice de ventralité à l'architecte. Il raconte l'histoire, son histoire, sa ville blanche : « J'ai aimé ce village, il y avait un air de... ».

La notice d'avis porte à décharge. « J'ai un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Il y avait un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Et le maire de restituer indistinctement la notice de ventralité à l'architecte. Il raconte l'histoire, son histoire, sa ville blanche : « J'ai aimé ce village, il y avait un air de... ».

La notice d'avis porte à décharge. « J'ai un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Il y avait un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Et le maire de restituer indistinctement la notice de ventralité à l'architecte. Il raconte l'histoire, son histoire, sa ville blanche : « J'ai aimé ce village, il y avait un air de... ».

La notice d'avis porte à décharge. « J'ai un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».

Il y avait un peu de mal à dire qu'il n'y avait rien. Mais je suis sûr que si on avait continué, il y aurait eu des morts. On n'a pas voulu notre ville. Finalement, je suis sage ».



VILLEDAGNE (AUDE). - Les plaques de bitume de la nationale 113 ressemblent à un mille-feuille, tantôt superposées, tantôt portées sur plusieurs mètres par les eaux.



VILLEDAGNE (AUDE). - Dans l'épicerie du village, on tente de sauver ce qui peut encore l'être après le passage de l'eau qui a vidé les rayons. Une scène de désolation partout répétée.

Prévenir des risques bien "naturels"

L'augmentation de la population va amplifier le phénomène

« Les fortes pluies qui se sont abattues sur l'Aude, les Pyrénées, le Tarn... ont été exceptionnelles dans l'histoire de la région », assure le climatologue Jean-Pierre Vigouroux.

En quarante ans, dans les départements situés plus d'un vingtième de précipitations qui dépassent 400 mm en 24 heures avec des pointes à

700 ou 750 mm. D'autres sont donc à prévoir. Mais les conséquences risquent d'être plus graves. Les précipitations ont un effet sur une augmentation de 100 000 habitants de la population de la région. D'après le climatologue Jean-Pierre Vigouroux, les fortes pluies ont un effet sur une augmentation de 100 000 habitants de la population de la région.

« Une forte pluie de conscience de la prévention des risques naturels, aujourd'hui insuffisante. Trop de villages n'ont pas de plan de prévention des risques naturels. En France, sur les 10 000 communes, seulement 2 000 ont fait passer de ce plan (85 dans les P.O., l'Aude et le Tarn).

De l'argent doit être dédié pour mettre en œuvre ces politiques de prévention. Mais les problèmes d'urbanisme ou d'entretien de certains maîtres ne suffisent pas à expliquer l'absence de la catastrophe. Comme il est impossible de dissuader la nature, une réflexion sur le principe de prévention s'impose. L'alerte et l'évacuation des populations ne doivent-elles pas être prises en compte ? Comme en Amérique où les autorités s'efforcent de déplacer des milliers de personnes et à l'extérieur la population dans des zones protégées. »

Le SMMAR est né au lendemain de la catastrophe de 1999. Il est à la fois le résultat d'une histoire et d'une ambition portée par deux hommes : Marcel RAINAUD, le Président du Conseil Départemental de l'Aude, Président fondateur historique du SMMAR en 2002, et le Préfet de l'Aude Christian DECHARRIÈRE.

Au travers de cette ambition, ils ont su articuler un territoire, une solidarité, une organisation.

Ce document d'archive reprend l'édition spéciale parue une semaine après le drame. Il met cruellement en lumière le risque inondation présent sur le territoire du département de l'Aude.

Vivre au bord de l'eau, c'est accepter de vivre avec le risque. Les phénomènes d'inondation, de submersion marine et de ruissellement tendent à s'amplifier avec le changement climatique. Si les catastrophes naturelles sont inévitables, la politique de prévention vise à en réduire leurs conséquences.

Le SMMAR EPTB Aude, ses syndicats adhérents et ses partenaires oeuvrent collectivement à la gestion des milieux aquatiques et à la prévention des inondations, mais aussi à la question grandissante de la ressource en eau.



EPTB AUDE
Smmar
DES RIVIÈRES & DES HOMMES

Avenue Claude Bernard 11000 Carcassonne

04 68 11 63 02

contact@smmar.fr / smmar.fr

LA MÉMOIRE EST LA SENTINELLE DE L'ESPRIT.

William Shakespeare



Projet cofinancé par le Fonds Européen de Développement Régional